ABONNEMENT

Payable d'avance, par an.....\$3.00
Edt. Hebdomadaire, par an..... 1.00
Conditions spéciales au mois et à la semaine.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.06
Une fois la semaine..... 0.08
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE."

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 5 Décembre 1883

COURRIER

L'honorable M. Kirkpatrick, orateur des Communes, est arrivé à Ottawa, hier soir. Aujourd'hui il a fait une visite des travaux qui ont été faits pendant l'été dans les édifices du parlement et qui se continuent actuellement.

Nous sommes extrêmement honorés de la recommandation que Sa Grandeur Monseigneur Duhamel a daigné faire de notre journal, hier soir, auprès des membres de l'Union Saint-Joseph, à leur assemblée annuelle. Nous donnons le rapport de cette assemblée dans une autre colonne.

Le télégraphe nous a appris dernièrement que le bureau des directeurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson avait été reconstitué à Londres. Or, il paraît certain que ce résultat aurait été amené par l'honorable D. A. Smith, qui se plaindrait des agissements du commissaire des terres, M. Brydges et les certains subordonnés. Après avoir été remplacé par M. Hicks comme gérant du Grand Tronc, M. Brydges finirait-il par être obligé, cette fois encore, de céder sa place à un autre.

Nous lisons dans le Mail: "On dit que M. Crooks, ex-ministre de l'Education dans cette province, vient d'être interné dans un asile, en vertu du certificat de deux fonctionnaires d'Ontario dont un seul est médecin. On dit aussi qu'il sera émis un bref ordonnant l'élection d'un autre représentant pour Oxford. Dans ce cas, ajoute le Mail, nous ayons M. Mowat que sa conduite sera jugée indigne, illégale, inexcusable, dangereuse et que l'indignation populaire sera difficilement comprimée."

Nous lisons dans le Manitoba à la date du 29 novembre:

"Nous avons eu le plaisir de serer la main à notre distingué compatriote, M. le juge Rouleau, de passage en cette ville pour Regina. Comme nous le savons, M. le juge Rouleau vient d'être nommé magistrat stipendié pour le Nord-Ouest, en remplacement de M. Matthew Ryan, démissionnaire. M. Rouleau est enchanté du pays, et il nous annonce qu'il est tout probable qu'il y aura une forte immigration à Saint-Albert, le printemps prochain. Nos compatriotes auront un fort appui, au Nord-Ouest, dans la personne de l'honorable juge Rouleau. Nous lui souhaitons un heureux voyage."

Le Star, de Montréal, est d'une violence inouïe de langage à l'adresse de M. Mousseau qu'il voue à l'exécration publique, et dont il noircit et le caractère et la réputation. En fait, c'est plus que la violence, c'est de la brutalité de langage, et de la plus détestable espèce. Nous avons vu aussi avec surprise un journal français de Québec, commettre les mêmes indignités à l'adresse de M. Mousseau. Quelle instruction et quelle morale pour le peuple. On ne s'étonne plus des haines qu'engendre trop souvent la politique lorsque l'on voit une certaine presse oublier ainsi sa dignité et sa mission. M. Mousseau n'oblige personne à l'admirer, mais il a sans doute le droit d'exiger qu'on ne le salisse pas.

Sir Hector Langevin et l'honorable M. Caron sont de retour à Ottawa depuis hier soir.

Les grits ne manquent jamais de désavouer toute ingérence des autorités fédérales dans les affaires locales, et vice versa, lorsque cela les accommode. Dans un récent discours, M. G. W. Ross, ministre ad interim de l'Education d'Ontario, proclamait: "que la législation locale était la voie par laquelle l'on arrivait au pouvoir à Ottawa." C'est le même M. Ross qui disait l'autre jour sans sourciller aux électeurs de Middlesex-ouest: "qu'il était bien aise de voir que l'on savait apprécier ses talents." On peut avoir des doutes sur la compétence de M. Ross, mais tout le monde n'aura qu'une opinion, du moins, sur sa modestie.

NOTRE DÉPUTÉ

Le Free Press prend plaisir à parler de M. Tassé comme du député d'Ottawa via Montréal. Jamais il ne peut mentionner son nom sans y accoler ce qualificatif. Si cela l'amuse il peut continuer à s'en donner à cœur gai.

L'organe libéral a déjà eu l'occasion de reprocher à M. Tassé d'avoir des intérêts à Montréal. Il en a même fait son cheval de bataille à la dernière élection. Qu'est-ce que cela lui a rapporté? D'être battu à plate-couture tout comme en 1878.

Si M. Tassé a des intérêts à Montréal, il en a également en cette ville. La non résidence permanente ne saurait être un reproche sérieux. Ce qu'il faudrait montrer c'est que le temps que M. Tassé donne à ses affaires à Montréal lui fait négliger les intérêts de ses électeurs.

Comme question de fait, notre député passe presque tout le temps de la session à Ottawa et visite la capitale chaque fois que les intérêts de ses électeurs le commandent. Que peut-on exiger de plus d'un député, du moment que sa compétence est reconnue?

A lire le Free Press, on pourrait croire que tous les députés libéraux demeurent dans les circonscriptions qu'ils représentent. Cependant rien de moins vrai. Citons quelques exemples: M. Blake représente West Durham tout en tenant feu et lieu à Toronto; M. Mackenzie représente York et demeure à Toronto; sir Richard Cartwright habite Kingston et pendant il est candidat dans un autre comté; M. Laurier est citoyen d'Arthabaskaville et cela ne l'empêche pas de se faire élire dans Québec Est. Et M. Casgrain qui est le député de l'Islet tout en ayant Québec pour domicile? Et M. Mercier qui est citoyen de Montréal et député de Saint-Hyacinthe? Et combien d'autres?

Si la non-résidence permanente est un crime dans le cas de M. Tassé, que dire des chefs libéraux qui n'ont aucun intérêt matériel dans les comtés qu'ils représentent et qui n'y séjournent aucunement? Et pendant le Free Press n'a pas un mot à dire contre eux: loin de là il applaudit à leur élection. Pourquoi donc ces deux poids et deux mesures?

Heureusement que le peuple sait, dans bien des cas, se mettre au-dessus des préjugés de localités que l'on voudrait soulever. Il prend pour députés les hommes qu'il croit honnêtes et dignes d'occuper des fonctions aussi importantes, sans s'occuper de savoir s'ils habitent tel ou tel coin du pays.

Le jour est passé où un député était élu parce qu'il habitait le haut

ou le bas du comté. Ce qu'il faut au pays, ce ne sont pas des machines à voter, mais des hommes capables d'élever la voix en chambre et de faire respecter ses droits et ses intérêts.

Cela explique l'élection de M. Tassé en 1878 et sa ré-élection en 1882 par une majorité imposante.

PAIEMENT D'AVANCE

Nous avons annoncé qu'à dater du premier janvier prochain le Canada sera payable d'avance. Comme on peut s'abonner à la semaine ou au mois, et que nous donnons ainsi toutes les facilités de paiement, personne ne saurait trouver à y redire. D'ici à cette date nos lecteurs pourront juger si notre journal mérite ou non l'encouragement du public.

Quant aux souscripteurs en dehors de la ville, ils peuvent souscrire pour deux mois en nous envoyant 50 cents, ou pour quatre mois en nous faisant parvenir une piastre. On sait que l'abonnement est de trois piastres par an, ce qui est un prix aussi peu élevé que possible. A ceux, qui pendant le mois de décembre nous envoient le prix de la souscription pour une année, nous daterons l'abonnement à partir du premier janvier prochain, leur donnant ainsi le journal pendant treize mois pour \$3.00 seulement.

Aux abonnés qui doivent un an et plus et qui paieront d'ici au premier janvier, nous ferons une remise de vingt-cinq pour cent.

Tous devraient profiter de cette offre avantageuse.

AIDE TOI!

Tous les livres sont bons! Il s'agit de les lire.

L'histoire est assurément une noble science. Portée à cette hauteur où elle embrasse d'un regard les causes et les effets, elle ménage à l'esprit, avec l'attrait d'un horizon sans limites, le bienfait d'instructions nombreuses. Un peuple, qui connaît son histoire, ne va point à tâtons: il sait d'où il vient; il peut prévoir où il va.

Il nous faut donc étudier notre histoire. Au milieu des luttes présentes et de celles que l'avenir nous prépare, l'exemple de nos ancêtres nous soutiendra, nous animera, nous sauvera.

C'est donc avec raison qu'on étudie l'histoire, avec raison aussi qu'on la pousse à l'étude de l'histoire.

Mais, sous ce rapport, n'y a-t-il point quelque exagération? Ne va-t-on point trop loin?

Un peuple ne vit pas seulement de la gloire du passé. Il lui faut la nourriture du présent. C'est plus prosaïque, je l'avoue, mais c'est plus nécessaire.

De là vient qu'avec l'histoire il faut la science et la vraie science des choses usuelles et pratiques.

Vous le voyez, ami lecteur, je suis réaliste et utilitaire. Hélas! oui, réaliste, je pèse à la maison la livre de pain que j'ai achetée, je mesure les verges de drap dont j'ai fait l'ampleur. Soit dit tout bas, ça n'a pas toujours pu à mes fourmis. Je paie bien: ils ont fini par ne plus le trouver et ange et même, si je ne me trompe, par ne plus me tromper.

Utilitaire, avant de me lancer dans une spéculation, je calcule les chances qu'elle peut m'offrir. L'autre jour, un beau grand monsieur m'aborde. L'œil riant, le ton aimable, il me demande un petit service Charité bien ordonnée commence par soi-même: Je l'écoute exposer sa requête. Un regard vers l'avenir m'assure qu'un don me vaudra deux rendus. J'accède.

N'aurais-je pas raison? Dieu seul est assez généreux pour qu'on n'entre point en compte avec lui! Aussi, je ne lui ai jamais en-

voyé ma note. Si je pouvais seulement solder la moitié de la sienne!

Conclusion: il faut que nous, Canadiens, nous nous fassions, au milieu des Normands, un peu plus normands qu'eux. Vrai! mon esprit est aux proverbes ce soir. Laissons donc encore tomber celui-ci: A Normand, Normand-et-demi!

Comment calculer ainsi, et sur la longueur et la largeur, si nous ne nous habituons pas aux affaires?

C'est vite dit: s'habituer aux affaires; ce n'est pas si vite fait. Loin de moi la pensée d'effeuiller l'imagination d'un enfant sur un livre de banque, et encore plus de glacer son cœur au contact d'une pièce d'or ou d'argent.

Mais dans mon idée, peut-être à tort, un jeune homme cesse d'être enfant quand la barbe a poussé. S'il a de l'imagination, il est temps qu'elle soit réglée par le bon sens; s'il a du cœur, il est plus que nécessaire qu'il soit gouverné par la raison.

Dernièrement, j'en voyais un, bon à marier, en toute vérité! galonné sur toutes les coutures et, qui plus est, assez raffiné dans ses manières, et qui ne savait pas donner un reçu valable devant la loi! Attention! mon bon ami, il vous eût mieux valu savoir cela que tout le grec d'Homère ou toute l'histoire des vieux Rollin, pour vivre dans nos jours.

Si vous ne le savez pas, apprenez-le.

Mais, où l'apprendre?

Où? Dans la famille d'abord. Pourquoi le père, dans les choses où la discrétion ne le défend pas, n'initierait-il pas un peu son fils à ses affaires? Pourquoi ne lui ferait-il pas pratiquer un peu la tenue des livres?

Pourquoi la mère de famille n'en ferait-elle pas autant à l'égard de sa fille? Elle a bien, elle aussi, ses petits comptes: la modiste lui envoie de temps à autre, trop souvent, au dire des maris; le condonnieur ne chausse pas pour rien non plus, dit-on; et le pâtissier donne, et le boulanger, et l'épicer, combien de fois par semaine peut-être, par moi certainement, ne viennent ils point agiter la clochette et glisser leur billet aigre-doux! Pourquoi ne pas habituer la jeune fille, maîtresse de maison en herbe, en espérance surtout, à faire le relevé des dépenses et à équilibrer le budget.

Que de maisons, même à l'aise, ont coulé bas, qui se seraient sauvées du naufrage! Que de mauvais ménages auraient ainsi recouvert la paix! Que de jeunes femmes se seraient ainsi guéries de la maladie des extravagances!

L'addition est parfois un remède efficace. La soustraction l'est presque toujours. Mais faut-il aller jusqu'à la multiplication et à la division, pour sauver sa fortune, s'il le faut, courons-y.

Où encore?

A l'école et à tous les degrés de l'instruction qu'on y reçoit. Pour être un prêtre, un médecin, un avocat ou un bureaucrate, on n'est pas moins obligé de payer ses dettes et partant de s'en ménager les moyens.

Amusé-on en même temps le public dans les journaux, en faisant de mauvais vers ou en racontant des histoires, qu'un jour viendrait, jour terrible et reloutable, où le tailleur aurait la cruauté de réclamer le prix de son travail et de son étoffe.

Et pour l'exécuter, il faut de l'argent, et pour avoir de l'argent il faut avoir de l'ordre.

Les enfants doivent être formés, aux affaires, dès leur jeunesse; pour les parents, ils ne doivent pas les négliger.

Les bons comptes font les bons amis. Me citeriez-vous la plus belle page de Garneau, me raconteriez-vous la plus belle histoire de Ferland, me berceriez-vous au chant de la légende la plus émouvante de nos poètes, si, par votre faute, ce doit être là mon seul déjeuner, dîner ou souper, je serai bien tenté de vous dire: taisez-vous!

En tout cas, quand même je vous écouterai jusqu'au bout, arrivé là je vous dirai sûrement: payez-moi!

Un autre Stock de Montreal, le MEILLEUR MARCHÉ qui ait jamais été vendu jusqu'à ce jour. En vente actuellement chez BRYSON, GRAHAM & Cie, Rue Sparks, Ottawa.

CHAS DESJARDINS No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA. AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRESENTÉES: La Citizens, DE MONTRÉAL, La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do La Phoenix, do Capital et Actif Réunis au delà de \$40,000,000 ASSURANCES SOLICITÉES, AGENT FINANCIER de PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge. EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits: ARGENT placé sur garanties de première classe. LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec M. Chas Desjardins. No. 7, Rue Elgin, Ottawa.

L. A. Olivier AVOCAT. Bureau.—Encoinure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883.

FUMEZ LES CIGARES CABLE ET EL PADRE MANUFACTURÉS PAR S. DAVIS & FILS MONTREAL.

E. VEZINA BIJOUTIER et HORLOGER No. 536, Rue Sussex, OTTAWA. CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN Assortiment complet de Bagues, Anneaux, Epingles, Boucles d'oreilles, Montres en or et en argent A MOITIÉ PRIX Ouvrage fait à ordre sous le plus court délai à des prix modérés. AGENT pour la célèbre montre Waltham. E. VEZINA, Porte voisine du VARIETY HALL, 1er dec, 1 an.

FOURRURES Le public d'Ottawa et de ses environs est invité à venir examiner notre assortiment contenant ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en fait de MANTEAUX ET DOLMANS, en Sealskin et doublés en fourrures, pour dames. Une spécialité de garnitures de fourrures, Manchons, Gants, Chapeaux, Casques et mantes. Le plus bel assortiment qui existe à Ottawa, dans lequel on n'a que l'embaras du choix. Les prix sont toujours les plus bas, chez H. L. COTE, 128, Rue Rideau, Sept. 1883, 1a

La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le MASQUE, les ROUSSEURS, les ROUGIS ou tout autres maladies de la peau. Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente SAU DE TOILETTE. Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE. En vente chez tous les pharmaciens. Dépôts en gros à Montréal, MM. LYMAN SONS & Co. KERRY WATSON & Co. H. SUGDEN EVANS & Co 4 Jan. 1883.

LA SANTE UN DEVOIR! LA MALADIE UN CRIME! AMERS MANDRAGORES —DU— Dr. BAXTER. LE SEUL REMÈDE VÉGÉTAL CONTRE LA Dyspepsie, Perte d'Appétit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tête etc., etc., etc. PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE. Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa. 15 mai 1883, 1an